

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

FOURNIER DE FLAIX

Le problème monétaire

Journal de la société statistique de Paris, tome 27 (1886), p. 281-312

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1886__27__281_0

© Société de statistique de Paris, 1886, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 9. — SEPTEMBRE 1886.

LE PROBLÈME MONÉTAIRE.

AVANT-PROPOS.

L'or et l'argent sont constitués par la nature des choses
monnaie et monnaie universelle, indépendamment de
toute convention et de toute loi.

TURGOT.

Les questions monétaires appartiennent à la partie de l'économie politique où se montre, avec le plus d'évidence, la nécessité du concours de la statistique ; sans le concours de la statistique, comment vérifier la réalité des théories monétaires ? comment procéder aux applications ? Les hypothèses, les raisonnements de la méthode déductive ne peuvent suffire en fait de monnaie ; les chiffres, les quantités, les qualités physiques des éléments monétaires sont les bases mêmes des inductions sur lesquelles la science est assise.

La plupart des peuples civilisés traversent une crise difficile à nettement caractériser à raison de sa complexité, mais qui, sous certains rapports, est monétaire. Les producteurs, agriculteurs, manufacturiers, commerçants, dont les profits ont diminué, sont portés à exagérer la part des faits monétaires dans cette crise : sera-ce avec des théories, anciennes ou nouvelles, qu'il sera possible de ramener les esprits, de les éclairer, de les accommoder à un état de choses qui peut durer longtemps, ou à l'aide d'observations nombreuses, précises, transformées en chiffres ou en graphiques par la statistique ?

La situation monétaire actuelle remonte à plus d'un tiers de notre siècle ; elle a débuté en 1848 avec la découverte des placers d'or de la Californie. Elle a été immédiatement l'objet de nombreuses discussions, la plupart prématurées. Les raisonnements ont pris de l'avant sur les faits. Aujourd'hui, les théories monétaires

ont perdu de leur nouveauté et de leur intérêt ; c'est que le moment de les contrôler par les faits est arrivé. Depuis 1848, si on a beaucoup disserté, on a aussi beaucoup accumulé de chiffres. Reste à les employer, à les mettre en œuvre. L'heure des théories est écoulée ; nous sommes dans celle des faits.

Le problème monétaire est l'un des plus étendus et des plus délicats de la fin de notre siècle. Les métaux précieux sont produits inégalement dans les régions appartenant aux divers continents. Leur consommation est non moins inégale. Ces deux inégalités donnent naissance à des oppositions d'intérêt très compliquées. Intermédiaire entre la production et la consommation, marchandise produite, marchandise consommée, mesure des prix, des profits et des pertes, instrument dans lequel la valeur se fixe, se gage et se transmet, la monnaie subit toutes les influences qui agissent inégalement sur la production et la consommation ; elle en subit d'autres provenant ou des conditions physiques de la distribution des couches minéralogiques sur le globe, ou des conditions politiques qui altèrent sa fonction ordinaire, telles que le lien de vassalité entre l'Inde et l'Angleterre ; par suite la monnaie est soumise à des phases de transformation, de révolution ; nous assistons à l'une de ces transformations : c'est ce qui explique pourquoi, dans la crise économique actuelle, beaucoup de bons esprits exagèrent l'influence des faits monétaires. Il y a concomitance entre un changement considérable dans la situation monétaire et la crise économique : mais celle-ci aura depuis longtemps disparu que la transformation monétaire continuera son action.

Je me propose dans cette étude de caractériser cette transformation, de la suivre dans son développement progressif, et d'indiquer, autant que les faits peuvent le permettre, la part d'influence qu'il faut lui attribuer dans la crise économique actuelle. La première partie sera entièrement employée à élucider les faits, à analyser les éléments monétaires eux-mêmes : la production et la consommation des métaux précieux, leur stock, les besoins monétaires, représentés par la population, le mouvement général de la production et le niveau moyen de la richesse. Dans la seconde je montrerai les transformations de valeur des deux métaux précieux et, dans la troisième, les effets de ces transformations sur l'état économique. La quatrième sera consacrée à la critique des théories et des solutions que cette transformation a suscitées.

J'ai mis à profit la plupart des travaux qui, dans ces dernières années, ont été publiés sur la question monétaire, notamment les statistiques dressées par MM. Soetbeer et Neumann-Spallart en Allemagne et en Autriche ; Mulhall, Giffen, Bourne, Seyd, père et fils, en Angleterre ; Alex. Mardle, Horton, Knox, Burchard, Kimball aux États-Unis ; Dr Broch en France ; les procès-verbaux des conférences ou enquêtes de 1867, 1870, 1878, 1881, les ouvrages, discours et articles divers de MM. Stanley Jevons, Goschen, Barclay, Barbour, Gibbs, Frewen, Clarmont Daniell en Angleterre, ceux de MM. Michel Chevalier, Roswag, Landrin, Laur, V. Bonnet, de Parieu, Leroy-Beaulieu, Levasseur, de Foville, Juglar, Frédéric Passy, Cernuschi, Walras, Ottomar Haupt en France ; ceux de M. E. de Laveleye et Pirmez en Belgique ; ceux de MM. Lampertico, Messedaglia, Luzzatti, Stringker en Italie, ainsi qu'un grand nombre de documents ou articles qui ont paru dans l'*Economist*, les principales revues anglaises, l'*Économiste français*, et les revues françaises les plus importantes : le *Journal des Économistes*, la *Nouvelle Revue* et la *Revue des Deux-Mondes*. La littérature monétaire est considérable, mais les statistiques autorisées sont

récentes. Parmi ces documents, il faut mettre au premier rang les statistiques de MM. Soetbeer, A. Burchard et les procès-verbaux des conférences de 1870 et 1881, les *Statistical abstracts* pour l'Inde avec le nouveau volume publié par le ministère du commerce en France. (*Mouvement général du commerce des principaux pays*. Paris, 1886.)

La monnaie intervient dans la plupart des faits de la production et de la consommation; elle est l'instrument nécessaire du commerce intérieur et du commerce international, mais elle revêt plusieurs formes. Le numéraire, l'or, l'argent et les autres métaux, soumis à la frappe, ne constituent qu'un des éléments monétaires. C'est ce qui explique pourquoi une place considérable a dû être faite, dans cette étude, aux autres éléments monétaires. Ainsi la poste, le télégraphe sont devenus des instruments monétaires. Le chèque est plus important que la lettre de change, les valeurs au porteur font fonction de monnaie. Je ne parle ni des billets de banque au porteur, ni des bons d'État au porteur, quoique ces instruments monétaires soient, en Europe, d'un usage relativement récent.

Enfin, pour expliquer les quantités, les emplois, les actions réciproques d'instruments monétaires si variés, il a fallu indiquer les besoins auxquels ils font face; ce qui a nécessité la confection de tableaux multipliés sur la population, la production et la richesse des principaux États.

Cette étude a pour point de départ un mémoire qui a été lu à la Société de statistique de Paris au mois de mars dernier. L'accueil bienveillant fait à ce mémoire m'a engagé à le revoir et à le compléter. Il est ainsi presque devenu un livre où j'ai essayé de soumettre les théories à l'épreuve des chiffres. De là le grand nombre de tableaux que le lecteur rencontrera. En fait de monnaie, on ne saurait trop accumuler les chiffres, afin d'aborder, pièces en mains, la critique des théories. Nulle part, les théories n'ont été plus abondantes; nulle part, elles ne sont plus dangereuses.

L'idée mère de ce travail, c'est que, depuis 1848, nous sommes les témoins, témoins mieux avertis que nos devanciers, d'une importante transformation dans la monnaie; mais que cette transformation, qui est caractérisée par l'invention et l'emploi d'instruments monétaires nouveaux et qui se traduit par un moindre usage des métaux précieux, — d'où la baisse fatale de valeur de l'argent — se rattache historiquement aux diverses phases de la monnaie, qu'elle nous surprend par sa grandeur et sa rapidité, puisqu'en moins de 40 ans, elle a produit des changements plus considérables que ceux accomplis en 350 ans, de 1500 à 1848, mais qu'elle est du même ordre, bien que plus complexe et plus intense, que toutes les transformations précédentes et qu'elle se résume et se chiffre par un fait décisif, la baisse irrémédiable de valeur de l'argent.

PREMIÈRE PARTIE.

De la condition présente des éléments monétaires.

I.

Du stock des métaux précieux en 1880.

Depuis le xvi^e siècle, le stock des métaux précieux a été très approximativement évalué aux quantités comparatives suivantes :

ÉPOQUES.	OR.	ARGENT.	TOTAUX.
	francs.	francs.	francs.
1600.	500,000,000	1,000,000,000	1,500,000,000
1700.	5,675,000,000	13,000,000,000	18,675,000,000
1800.	11,000,000,000	25,650,000,000	26,650,000,000
1850.	14,000,000,000	33,050,000,000	47,050,000,000

Ces chiffres, surtout jusqu'en 1800, présentent beaucoup d'incertitude. Ils sont, à peu près, conformes à ceux acceptés par M. Mulhall qui élève (1), pour 1850, le stock des métaux précieux à 1,980,000,000 liv. st., soit 48,500 millions dont 12,875 millions seulement monnayés.

M. Soetbeer évalué la production de l'or, de 1495 à 1850, à 16,368 millions de francs et celle de l'argent à 33,292 millions de francs, tandis que M. Alex. Mardle, de Washington, ne porte celle de l'or qu'à 14 milliards et celle de l'argent qu'à 26,600 millions. D'après M. de Humboldt et Jacob, Michel Chevalier avait évalué, durant la même période, la production de l'or à 14,426 millions et celle de l'argent à 30,152 millions. Il calculait le stock antérieur à 1 milliard dont 300 millions or. M. Newmarck admettait, en 1848, un stock de 19,400 millions argent et 13,500 millions or.

De 1848 à 1880 les relevés des produits des mines ont été faits avec le plus grand soin (2). Voici les résultats comparés des évaluations dues à M. Soetbeer et à M. Mulhall.

Évaluations de M. Soetbeer : production en 1,000,000 fr.

ANNUELLE. Périodes.	MOYENNE.		ENSEMBLE DES ANNÉES.		TOTAL.
	Or.	Argent.	Or.	Argent.	
1848-1850 . .	350	225	1,050	675	1,725
1851-1860 . .	563	161,7	5,630	1,617	8,247
1861-1870 . .	525,9	219,6	5,259	2,196	7,455
1871-1880 . .	471,5	402,3	4,713	4,023	8,728
Totaux . . .			16,654	8,511	25,165

(1) *History of prices*, 1885, p. 11.

(2) Consulter : 1° Soetbeer (Berlin, 1885), *Materialien zur Erläuterung und Beurtheilung der wirtschaftlichen Edelmetallverhältnisse* (Recueil complet de chiffres et de documents); — 2° D^r Broch, *Statistique*, conférence, 1881, 1^{er} volume; — 3° Ottomar Haupt, *Histoire monétaire de notre temps*, 1886; ouvrage tout à fait à jour, dû à un écrivain compétent; — 4° Mulhall, *History of prices*; — 5° Neumann-Spallart, *Uebersichten*; Stuttgart, 1883-1884.

Évaluations de M. Mulhall : production en 1,000,000 fr.

ANNUELLE. Périodes.	MOYENNE.		ENSEMBLE DES ANNÉES.		TOTAL.
	Or.	Argent.	Or.	Argent.	
1848-1851 . .	350	225	1,400	900	2,300
1852-1861 . .	675	200	6,750	2,000	8,750
1862-1871 . .	525	250	5,250	2,500	7,750
1870-1880 . .	400	300	3,600	2,700	6,300
			<u>17,000</u>	<u>8,100</u>	<u>25,100</u>

Les quantités sont sensiblement les mêmes.

D'après ces relevés, M. Mulhall a porté le stock monétaire en 1880 à 30,500,000,000 or et à 40,300,000,000 argent, soit 70,800,000,000 francs, sauf les pertes et les transformations de la consommation.

II.

Du stock des métaux précieux en 1884.

Bien que les résultats qui suivent concernent les années qui nous touchent de plus près, ils offrent encore quelques incertitudes. Je reproduis d'abord les quantités et les évaluations d'après M. Soetbeer (1).

ANNÉES.	OR.		ARGENT.		TOTAL.
	Quantité en kilogrammes.	Valeur en 1,000,000 fr.	Quantité en kilogrammes.	Valeur en 1,000,000 fr.	Valeur en 1,000,000 fr.
1881	157,900	550,6	2,592,639	583,3	1,133,9
1882	146,900	512,3	2,769,065	623,0	1,135,3
1883	143,940	501,8	2,895,520	651,5	1,153,3
1884	140,000	488,2	2,860,000	653,5	1,141,3
Ensemble . .	<u>588,740</u>	<u>2,052,9</u>	<u>11,117,224</u>	<u>2,511,3</u>	<u>4,563,8</u>

En 1885, la production a été, aux États-Unis, plus considérable qu'en 1884; elle s'est élevée à 14,516,599 liv. st. pour l'or, au lieu de 13,529,925 liv. st., et à 26,393,756 liv. st. pour l'argent, au lieu de 25,183,667.

Les chiffres donnés par MM. Burchard et Kimball (2) sont un peu moins élevés.

	OR (1,000,000 fr.).				ARGENT (1,000,000 fr.).			
	1881.	1882.	1883.	1884.	1881.	1882.	1883.	1884.
Soetbeer	550	512	501,8	488,2	588,3	623	651,5	653,5
Burchard	535,7	513	482,9	»	531,2	550,6	573,3	»
Kimball	»	514,3	489,3	495,5	»	581,3	607,8	598,7

M. Soetbeer a lui-même relevé ces différences. Il a dressé des statistiques aussi complètes que possible, tenant compte de l'or ou de l'argent extraits de certaines roches ou provenant des sables de divers cours d'eau dans la Chine, la Mantchourie et l'Inde.

D'après ces données, qui ne présentent une certitude scientifique que depuis 1850, on peut constituer le stock métallique actuel, tout en indiquant les divergences qui existent entre les principales autorités.

(1) *Materialien*, pages 7 et suiv.

(2) *Annual Reports of the Director of the mint*. Washington, 1884 and 1885.

Le tableau ci-après résume les divers stocks, de siècle en siècle, depuis 1500 :

	Neumann Spallart.	Soetbeer.	Mulhall.	De Mardle.	Michel Chevalier.	
	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.	
Or.	»	»	»	»	300	stock en 1500.
Dito . . .	16,355	16,368	14,000	14,100	14,426	production : 1500-1850.
					<u>14,726</u>	stock en 1850.
Dito . . .	»	16,304	17,000	16,700	»	production : 1850-1880.
		<u>32,670</u>	<u>31,000</u>	<u>30,800</u>	»	stock en 1880.
Dito . . .	»	2,052,9	»	»	»	production : 1881-1884.
		<u>35,722,9</u>	»	»	»	stock en 1884.
	37,013	»	»	»	»	stock en 1882.
Argent. . .	»	»	»	»	700	stock en 1500.
Dito . . .	33,636	33,292	33,050	26,600	30,152	production : 1500-1850.
					<u>30,852⁽¹⁾</u>	stock en 1850.
Dito . . .	»	8,286	8,100	7,320	»	production : 1850-1880.
		<u>41,578</u>	<u>41,150</u>	<u>33,920</u>	»	stock en 1880.
Dito . . .	»	2,511,3	»	»	»	production : 1881-1884.
		<u>44,089,3</u>	»	»	»	stock en 1884.
	44,585	»	»	»	»	stock en 1882.

Malgré quelques divergences, les chiffres ci-dessus (2) présentent un grand intérêt. Il en résulte, en effet :

- 1° Que depuis 1848, c'est-à-dire en 37 ans, le stock d'or a doublé ;
- 2° Qu'ainsi nous avons assisté à une accumulation d'or, pour le moins aussi grande que celle qui a eu lieu de 1500 à 1848, soit pendant trois siècles et demi ;
- 3° Que la production depuis 1881 de l'or est encore très considérable ; la moyenne a été de 521 millions contre 531 millions de 1848 à 1880 ;
- 4° Que la production de l'argent a pris un accroissement énorme. La moyenne des 4 dernières années a été de 602.9 millions contre 253 de 1848 à 1880 ;
- 5° Que la production annuelle des deux métaux a représenté, dans les 4 dernières années, une moyenne de plus de 1,100 millions de francs par an ; tandis que de 1848 à 1880 la moyenne n'avait été que de 680 millions ;
- 6° Que tout l'excédent, entre les moyennes de ces deux périodes, provient du développement de la production de l'argent ;
- 7° Que de 1850 à 1884 la production d'or a représenté 18,359.9 millions contre 10,797.3 millions argent.

Cette production continuera-t-elle ? Jamais la recherche de l'or et de l'argent n'a été plus active. L'historien anglais M. Froude, visitant en 1884 (3) les mines d'or de Ballarat, près Melbourne, a constaté que les terrains aurifères à laver présentaient encore une masse qu'on ne pouvait calculer. Il est certain que des gisements considérables de terrains aurifères ont été rencontrés sur le bord de l'Amour. Des mil-

(1) M. Landrin (*Traité de l'or*) a donné des chiffres qui diffèrent de ceux de Michel Chevalier.

(2) Sur le stock métallique des divers États du globe consulter, en outre des livres spéciaux : *Bulletin de statistique*, septembre 1885 ; *Economist*, 14 novembre 1885 ; *Journal of chamber of commerce of London*, mars 1885.

(3) Froude, *Oceana*, 1886, chap. VIII. Livre des plus curieux sur l'Australasie.

liers de Russes et de Chinois s'y sont déjà établis. Dans l'Inde et en Afrique, de nombreuses sociétés anglaises multiplient les travaux (1).

Quant à l'argent, la richesse de certaines mines est telle que la baisse de l'argent n'a pas encore compromis leurs bénéfices.

III.

Répartition de la production.

Comment se distribue cette production ? Sur quels territoires a-t-elle lieu ? A quels peuples profite-t-elle ? C'est ce que vont nous dire les deux tableaux suivants dressés par le bureau des monnaies de Washington :

1° Or.

É T A T S.	1881.		1882.		1883.		1884.	
	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.
	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.
États-Unis	52,212	180,400,000	48,902	169,000,000	45,110	156,000,000	48,343	160,200,000
Australie	46,178	159,600,000	43,550	150,300,000	39,873	137,800,000	42,960	148,200,000
Russie	36,671	128,900,000	35,913	123,700,000	35,913	123,700,000	32,829	113,300,000
Colombie	6,019	»	5,802	»	5,802	»	5,802	»
Vénézuela	3,423	»	3,904	»	5,022	»	5,022	»
Afrique	3,000	»	3,000	»	3,000	»	3,000	»
Mexique	1,292	»	1,469	»	1,438	»	1,780	»
Autriche-Hongrie	1,867	»	1,580	»	1,638	»	1,658	»
Canada	1,648	»	1,648	»	1,435	»	1,435	»
Brésil	1,116	»	1,116	»	952	»	952	»
Allemagne	350	»	376	»	457	»	555	»
Japon	702	»	702	»	181	»	256	»
Chili	194	»	245	»	245	»	245	»
France	»	»	»	»	»	»	»	»
République Argentine	118	»	118	»	118	»	118	»
Italie	109	»	109	»	109	»	109	»
Bolivie	109	»	109	»	109	»	109	»
Suède	1	»	17	»	37	»	19	»
Turquie	7	»	10	»	10	»	10	»
Pérou	»	»	»	»	»	»	179	»
Ensemble	155,016	535,720,005	148,510	513,037,957	141,479	482,947,085	143,381	495,521,358

2° Argent.

É T A T S.	1881.		1882.		1883.		1884.	
	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.
	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.
États-Unis	1,034,649	223,600,000	1,126,083	243,350,000	1,111,457	240,240,000	1,174,205	253,760,000
Mexique	665,918	143,500,000	703,508	150,800,000	711,317	153,400,000	655,868	141,800,000
Bolivie	264,677	57,200,000	264,677	57,200,000	384,923	83,200,000	384,985	83,200,000
Allemagne	186,990	40,000	214,982	46,200,000	230,694	49,400,000	243,115	53,500,000
Chili	123,275	25,400	128,106	26,500,000	128,106	26,500,000	128,106	26,500,000
Pérou	»	»	»	»	»	»	45,900	»
Autriche-Hongrie	31,359	»	47,118	»	48,708	»	49,424	»
Espagne	74,500	»	74,500	»	74,500	»	3,562	»
Japon	22,046	»	22,046	»	8,488	»	21,121	»
Colombie	24,057	»	18,283	»	18,283	»	18,286	»
République Argentine	10,109	»	10,109	»	10,169	»	10,169	»
France	»	»	14,291	»	6,356	»	6,356	»
Norvège	4,842	»	5,893	»	5,645	»	6,387	»
Russie	7,992	»	7,781	»	7,781	»	9,336	»
Turquie	1,719	»	2,164	»	2,164	»	2,164	»
Australie	3,970	»	2,475	»	1,924	»	2,788	»
Suède	1,176	»	1,500	»	1,583	»	1,816	»
Canada	1,641	»	1,641	»	1,641	»	1,641	»
Italie	432	»	432	»	432	»	432	»
Ensemble	2,458,322	531,275,440	2,645,589	550,691,706	2,747,785	573,342,931	2,770,610	598,768,955

(1) Et dans la vallée de l'Oussouri, la Chine et la Russie ont dû occuper les territoires exploités.

Ces tableaux établissent :

1° Que la production de l'or n'a d'importance relativement que dans trois États, les États-Unis, l'Australie, la Russie, et que celle de l'argent n'en a que dans deux, les États-Unis et le Mexique;

2° Que la production des métaux précieux est actuellement pour les États-Unis une source considérable de richesse. En effet de 1881 à 1884 la production de l'or et celle de l'argent est représentée aux États-Unis :

	OR. — millions de francs.	ARGENT. — millions de francs.
1881. . . .	180.4	223.5
1882. . . .	169.0	243.3
1883. . . .	156.0	240.2
1884. . . .	160.2	253.7
	<hr/> 665.6	<hr/> 960.7
Moyenne . .	406.5	<hr/> 665.6
		1,626.3

De 1845 à 1880, cette production avait été :

	Millions de francs.	
Or.	7,934	
Argent. . .	10,037	
	<hr/> 17,971 17,971,0
Moyenne. .	447 millions.	Ensemble. . 19,597,3
		Moyenne. . 444 millions.

IV.

De la consommation des métaux précieux.

Cette consommation a lieu sous des formes diverses : les emplois industriels, le monnayage, le frai de la monnaie et de tous les objets en or et en argent, la perte de l'or et de l'argent (naufrages, incendies, enfouissements), enfin les importations dans des parties du globe d'où le retour s'opère avec une telle lenteur que les quantités exportées sur ces territoires sont soustraites, en fait, aux mouvements du marché des métaux précieux.

§ 1. — *Emplois industriels.*

L'évaluation des quantités d'or et d'argent absorbées par les emplois industriels présente de sérieuses difficultés. D'après MM. Soetbeer, Mulhall, Burchard et Kimball, ces quantités seraient très considérables. M. Soetbeer les porte, pour la période de 1831 à 1880, or et argent, à 32 p. 100 de la production.

Voici les chiffres de M. Mulhall pour la période 1850-1884 (1).

PÉRIODES.	OR.		ARGENT.		ENSEMBLE.	
	1,000 liv. st.	1,000 fr.	1,000 liv. st.	1,000 fr.	1,000 liv. st.	1,000 fr.
1851-1860. . . .	54,050	1,350,000	21,000	525,000	75,000	1,875,000
1861-1870. . . .	122,000	3,050,000	40,000	1,000,000	162,000	4,050,000
1871-1884. . . .	156,000	3,900,000	190,000	4,750,000	346,000	8,650,000
Ensemble . .	<hr/> 332,050	<hr/> 8,300,000	<hr/> 251,000	<hr/> 6,275,000	<hr/> 583,000	<hr/> 14,575,000

(1) *History of prices*, p. 13 et 14.

Pendant cette période (1851-1884) la production de l'or s'est élevée à 18,040 millions et celle de l'argent à 10,285 millions. Les emplois industriels auraient donc représenté 46 p. 100 de la production pour l'or et plus de 60 p. 100 de celle de l'argent.

Ces résultats diffèrent sensiblement de ceux accusés par les autres statisticiens. M. Soetbeer lui-même a présenté deux évaluations. Voici la première :

ÉTATS.	OR.		ARGENT.		ENSEMBLE.
	kilogr.	1,000 fr.	kilogr.	1,000 fr.	
États-Unis . . .	13,500	45,900	102,000	20,400	66,300
Royaume-Uni . .	17,000	57,800	72,000	14,400	72,200
France	16,900	57,460	85,000	17,000	74,460
Allemagne . . .	11,760	39,950	75,000	15,000	54,950
Suisse	11,250	38,250	24,000	4,800	43,050
Autres pays . . .	13,590	46,206	123,000	24,600	70,806
Totaux	84,000	285,566	481,000	96,200	381,766

La seconde évaluation de M. Soetbeer est plus élevée et plus détaillée (1) :

ÉTATS.	OR.		ARGENT.	
	Quantités.	Valeur.	Quantités.	Valeur.
	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.
États-Unis	19,500	»	115,000	»
France	16,800	»	75,000	»
Angleterre	17,000	»	72,000	»
Allemagne	12,000	»	82,000	»
Suisse	10,500	»	24,000	»
Italie	4,500	»	19,000	»
Belgique-Hollande	2,900	»	24,000	»
Autriche-Hongrie	2,000	»	32,000	»
Russie	2,400	»	32,000	»
Autres pays	2,000	»	40,000	»
Ensemble	90,000	316,000,000	515,000	95,000,000

Si on compare ces chiffres à ceux de la production en 1884, on trouve que la consommation industrielle de l'or aurait absorbé 65 p. 100 de la production et que celle de l'argent n'aurait été que de 15 p. 100 de la production.

M. Ottomar Haupt (2) a réuni sur ce point très important diverses évaluations qu'il est utile de connaître et de comparer.

ÉTATS.	OR.		ARGENT.	
	kilogr.	francs.	kilogr.	francs.
Angleterre (moyenne)	17,000	58,000,000	»	»
Dito, d'après M. Giffen	»	»	81,000	15,000,000
France, d'après M. Dumas	12,500	43,000,000	75,000	14,000,000
Allemagne, d'après M. Soetbeer	12,000	41,000,000	82,000	15,000,000
États-Unis, d'après M. Burchard	19,500	66,000,000	115,000	21,000,000
Suisse, d'après M. Lardy	10,000	34,000,000	26,000	5,000,000
Autriche, d'après M. Niebauer	»	»	26,000	5,000,000
Autres pays, d'après M. Soetbeer	14,000	48,000,000	115,000	21,000,000
Totaux	85,000	290,000,000	520,000	96,000,000

(1) *Materialien*, p. 40.

(2) *Histoire monétaire*, p. 21.

Dans les évaluations ci-dessus ne sont compris que l'or et l'argent n'ayant subi aucune transformation antérieure. D'après M. Soetbeer les quantités d'or et d'argent employées en moyenne par année actuellement, mais provenant d'emplois précédents, représenteraient 20,000 kilogr. or et 137,000 kilogr. argent.

Ces évaluations, qui peuvent être quelque peu arbitraires, sont confirmées par différentes vérifications (1).

Une enquête a été faite aux États-Unis par les soins de la Direction des monnaies en 1883-1884. Il a été constaté par les réponses de 5,418 personnes et de 7,969 maisons de commerce que 2,734 maisons de commerce avaient employé, aux États-Unis, pour les usages industriels 22,000 kilogr. d'or valant 14,459,464 dollars ou 73 millions de francs, soit à peu près 15 p. 100 de la production totale de l'or sur le globe en 1884. Quant à l'argent, l'emploi aurait été de 120,000 kilogr. d'une valeur de 5,556,530 dollars (2). Cette enquête a permis, en outre, à M. Burchard de dresser un tableau curieux des emplois et de la provenance de l'or et de l'argent mis en œuvre.

EMPLOIS.	OR.		PROVENANCE.	ARGENT.	
	dollars.	dollars.		dollars.	dollars.
Montres	3,598,306	1,845,599	Monnaie	4,875,587	216,637
Chaines	827,000	23,544	Lingots	7,137,761	4,552,172
Bijoux	7,984,390	1,116,551	Vieux objets	876,641	221,951
Table (Services)	528,868	2,066,294	Monnaies étrang ^{res}	194,400	154,273
Lorgnettes	215,428	23,782	Pépites	702,387	71,557
Dentistes	37,912	6,738	Vaisselle	672,688	339,940
Plumes	145,924	6,730	»	»	»
Instruments	5,199	13,990	»	»	»
Feuilles	1,084,824	1,131,707	»	»	»
Pharmaciens	31,611	416,419	»	»	»
	<u>14,459,464</u>	<u>5,556,530</u>		<u>14,459,464</u>	<u>5,556,530</u>

Ce tableau est la justification d'une observation faite et maintenue, depuis longtemps, par M. Soetbeer (3), c'est que la consommation industrielle des métaux précieux obéit au même mouvement de transformation que la frappe monétaire. L'emploi industriel de l'or augmente, celui de l'argent diminue. De 1830 à 1880 la proportion de cette consommation à la production était de 25 p. 100; elle ne serait plus actuellement que de 16.6 p. 100. Les chiffres de M. Mulhall diffèrent, il est vrai, mais l'enquête américaine est un document péremptoire. Elle constate qu'aux États-Unis la consommation industrielle de l'or représente en moyenne (1884 pris pour type) 47.5 p. 100 de la production annuelle et que celle de l'argent ne repré-

(1) M. Jevons a discuté la question de la consommation industrielle (*Investigations in Currency*, 67). Il se plaçait au point de vue de la baisse de valeur de l'or, eu égard à l'excès de la production; il se laissait influencer par la préoccupation de restreindre les emplois de l'or. Michel Chevalier admettait que sur 17,850,000 liv. st., montant de la production, 4,900,000 liv. st. seulement étaient absorbés par les emplois industriels. Mac-Culloch élevait la proportion à 12,000,000 liv. st. sur 29,500,000 liv. st. M. Jevons repoussait ces évaluations. Il argumentait à priori.

En général, il règne dans les esprits beaucoup d'idées erronées sur la consommation industrielle de l'or. M. Chapman (*Procès-verbaux de la conférence de 1884*, 1^{er} vol., p. 177), délégué de l'Inde, malgré sa compétence, et le chiffre de la consommation traditionnelle de l'Inde, la considérait comme insignifiante eu égard à la masse.

(2) *Report*, 1884, p. 62.

(3) *Vierteljahrschrift für Volkswirtschaftspolitik*, 1885.

sente que 11 p. 100 à peine. Ces différences suffiraient pour accuser un changement profond dans la valeur relative des deux métaux précieux.

Selon M. le Dr Broch l'emploi industriel de l'argent en Norvège aurait légèrement augmenté depuis 1870; 1,694 kilogr. au lieu de 1,430. Quant à l'emploi de l'or, il serait stationnaire à 22 kilogr.; mais l'industrie de la bijouterie, de l'horlogerie et autres qui manipulent l'or est très restreinte en Norvège (1).

La déposition de M. Lardy, délégué de la Suisse à la conférence monétaire de 1884, évalue à 30 millions de francs au moins la valeur des emplois industriels de l'or en Suisse par année. M. Soetbeer a admis pour la Suisse un emploi de 11,250 kilogr. d'or, représentant une valeur de 38 millions (2). Il y a une certaine concordance qui, eu égard aux vérifications faites pour les États-Unis, doit faire accepter, sauf contrôle, les chiffres de M. Soetbeer.

La consommation annuelle moyenne des métaux précieux peut donc être approximativement estimée à 411 millions de francs, dont 316 or, sans tenir compte des objets transformés, et, en tout, à 503 millions, dont 384 millions or. Ce dernier total diffère encore beaucoup de celui accepté par M. Mulhall, 617 millions. Cette différence provient, sans doute, de ce que les évaluations de M. Mulhall ont dû porter sur tous les États du globe, tandis que celles de M. Soetbeer ne concernent que les peuples de la civilisation occidentale. Quelle que soit l'évaluation à laquelle on s'arrête, il n'en est pas moins établi que la consommation industrielle est considérable; elle se développe nécessairement avec la richesse elle-même; c'est ce qui explique ses progrès notables aux États-Unis, où elle est passée de 1880 à 1884 de 1,500 kilogr. or à 22,000. Il est vrai que, par contre, la consommation industrielle de l'argent y est tombée en 2 ans de 168,000 à 120,000 kilogr. Ces deux mouvements, en sens opposé, correspondent à la condition, de plus en plus inégale, des deux métaux précieux.

En constatant toute l'importance de la consommation industrielle des métaux précieux, il ne faut pas oublier que les emplois industriels n'enlèvent pas complètement l'or et l'argent aux besoins monétaires. Les objets d'or et d'argent peuvent toujours être convertis en monnaie ou en lingots. Ils constituent, à quelques égards, des caisses d'épargne. De temps immémorial, les populations de l'Inde se pourvoient d'objets d'or et d'argent, comme des provisions, des réserves en cas de disette. Les hommes, les femmes portent des bijoux moins pour se parer que pour les vendre, car la disette est périodique dans l'Inde. Les bracelets font fonctions de lingots. Et les Hindous ne sont pas les seules populations à placer ainsi leurs épargnes. Il en est de même des Arabes et des Persans.

§ 2. — *Le monnayage.*

J'emprunte au dernier ouvrage de M. Soetbeer la statistique du monnayage depuis 1851 dans les principaux États de la civilisation occidentale, en y ajoutant le monnayage de l'Inde. Il n'est pas possible de distinguer, dans les masses métallurgiques frappées, la part de métal fournie par les anciennes monnaies ou les monnaies étrangères. Il n'y a de comparaison à établir qu'indirectement avec la production même.

(1) *Procès-verbaux*, 2^e vol., p. 162.

(2) *Procès-verbaux*, 2^e vol., p. 164.

É T A T S.	É P O Q U E S.	O R.	A R G E N T.	P R O P O R T I O N.	
				O r.	A r g e n t.
		1,000,000 marcs.	1,000,000 marcs.		
France	1851-1884	5,988,325	914,240	86.8	13.2
États-Unis	dito.	5,240,716	1,377,332	79.2	20.8
Angleterre (Australie).	dito.	4,727,477	345,257	93.2	6.8
Russie	dito.	2,625,991	582,000	81.9	18.1
Allemagne	1857-1884	1,951,732	1,161,304	62.7	37.3
Espagne	1876-1884	736,363	481,844	60.4	39.6
Belgique	1851-1884	473,037	358,382	56.9	43.1
Italie	dito.	383,129	456,760	45.6	54.4
Autriche-Hongrie	1857-1884	330,239	1,008,574	24.7	75.8
Hollande	1851-1884	129,671	576,236	18.4	81.6
États scandinaves	1873-1884	106,130	42,062	71.6	28.4
Portugal	1854-1884	29,244	36,372	44.6	55.4
Inde	1835-1883	»	3,900,000	»	»

Ainsi le monnayage de l'or a été supérieur à la production totale, quoique le tableau ci-dessus ne contienne pas tous les États; 28,402 millions de francs d'or ont été frappés, et 17,692 millions ont été produits. Pour l'argent, la différence est bien moindre, 10,247 millions ont été produits, 14,050 millions de francs d'argent ont été frappés. On a d'autant moins frappé d'argent qu'on frappait plus d'or. C'est un fait indicateur de grande importance (1).

En restreignant la comparaison aux dernières années, on peut obtenir des termes moins incertains. D'après les statistiques du bureau de Washington, je rapproche, pendant les années 1881-1884, les résultats de la frappe de ceux de la production.

ANNÉES.	O R.		A R G E N T.	
	Frappe.	Production.	Frappe.	Production.
	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.
1881	735	535,7	540,0	531,2
1882	495	513,0	548,5	550,6
1883	506	482,9	568,5	573,3
1884	494	495,5	450,0	598,7
Ensemble	2,230	2,027,1	2,107,0	2,253,8
1885	359	»	388	»

Les chiffres ci-dessus accusent les mêmes faits : 1° la frappe porte tous les ans sur une certaine quantité de métal monnayé; cette quantité est importante pour l'or, eu égard au prélèvement annuel des emplois industriels; 2° la tendance générale est à accroître la frappe de l'or et à diminuer celle de l'argent (2).

§ 3. — Du *frai*.

Quelle est l'importance du *frai*, c'est-à-dire de l'usure des monnaies? Les avis sont très partagés à cet égard. Mac-Culloch l'évaluait à 1/2 p. 100 et Tooke à 1/4 p. 100 de la circulation monétaire totale par an. Mac-Culloch admettait pour le *frai* et les pertes de monnaie un déficit annuel de 7,500,000 liv. st. ou

(1) *Materialien*, p. 7 à 9. Dans les chiffres de production, page 284, l'année 1850 est comprise pour l'or et l'argent; elle ne l'est pas dans les chiffres 17,692 millions or et 10,247 millions argent.

(2) Sur le rôle de la refonte dans le monnayage consulter Roswag, *Bulletin de la Société de statistique*, 1866. En 1885, pour une frappe de 13,068,830 liv. st. or, il y a eu, en outre, une refonte de 1,310,371 liv. st., et une refonte argent de 397,336 liv. st. pour 15,160,801 liv. st. frappées.

187,500,000 fr. ; Stanley Jevons avait estimé à 22,000 liv. st. et à 13,000 liv. st., par an, le frai de la circulation, en Angleterre, sur 44 millions de liv. st. en souverains et sur 11 millions de liv. st. en demi-souverains, soit 450,000 fr. par an pour 1,100 millions de francs et 325,000 fr. par an pour 275 millions; ce qui donne 0.40 p. 1000 et 1.50 p. 1000. M. Soetbeer évalue le frai pour l'or à un déficit annuel de 7 à 800 kilogr. d'or sur 11 à 12 milliards de marcs qu'il attribue aux États de la civilisation occidentale, et le frai de l'argent à 50,000 kilogr., ce qui ne représente pas 2 p. 100 de la production annuelle de l'argent. Quant à l'or, sur 150,000 kilogr. de production annuelle, 800 kilogr. équivalent à un peu plus de 1/2 p. 100.

D'après un document récent, publié par le gouvernement français, la commission *ad hoc* de la conférence monétaire de 1881 a fait faire, par la Direction des monnaies, une série d'expériences sur le frai des monnaies d'or et d'argent, françaises et étrangères, circulant en France. En représentant pour chaque pièce, le poids droit par 1,000, les poids moyens des pièces qui ont été, en grand nombre, pesées à la Monnaie, peuvent être exprimés comme suit :

	PIÈCES FRANÇAISES, poids moyen en millièmes du poids droit.	PIÈCES ÉTRANGÈRES, poids moyen en millièmes du poids droit.
Monnaies d'or :		
Pièce de 20 fr.	997,1	998,7
— de 10 fr.	992,9	996,3
— de 5 fr.	988,9	993,2
Monnaies d'argent :		
Pièce de 5 fr.	993,7	997,5
— de 2 fr.	988,8	987,2
— de 1 fr.	981,2	979,4
— de 50 cent.	964,4	963,3

Ces expériences ont vérifié ce que l'on savait des conditions du frai. Le frai dépend : 1° du titre ou des conditions de l'alliage ; 2° de l'importance ou du poids des pièces. Il est proportionnel à la qualité de l'alliage et au poids. Il est toujours plus élevé pour les pièces légères ou d'un titre inférieur. Les pièces étrangères, notamment les pièces anglaises, ayant un meilleur titre que les pièces françaises, perdent moins par le frai.

Il résulte encore de ces expériences que si le frai peut avoir une certaine influence sur la valeur intrinsèque et échangeable des monnaies, il n'en exerce qu'une insensible sur les mouvements et la consommation des métaux précieux.

Le gouvernement anglais attachait, en 1885, une réelle importance à un projet préparé par M. Childers, alors chancelier de l'Échiquier, pour retirer de la circulation les souverains altérés par le frai. L'opinion publique n'a pas adhéré au projet. J'indiquerai plus loin que ce retrait sert de fondement à un plan de réforme monétaire en Angleterre par lord Grey.

§ 4. — *Les pertes.*

Il faut également faire la part à la perte d'or et d'argent qui a lieu incessamment et dont l'élément principal est le frai des emplois industriels. Les naufrages, les enfouissements sont encore des causes de pertes. M. Soetbeer et M. Neumann-Spal-

lart en ont ajouté le prorata à leur évaluation du frai. Je renvoie, à ce sujet, au § 6, ci-après.

Jacob et Mac-Culloch ont fait de curieux calculs, discutés par Michel Chevalier, sur l'importance du frai et des pertes dans les modifications des stocks des métaux précieux. Mac-Culloch évaluait les pertes de toute sorte à 1 p. 100 par an, Jacob à 1/200 ou 1/2 p. 100 pour l'argent et 1/950 ou 1/9 1/2 p. 100 pour l'or. D'après les supputations de Jacob, ramenées à une moyenne de 1/360 ou à peu près 1/4 p. 100, un milliard serait réduit à 755 millions au bout d'un siècle, à 240 millions après 500 ans et à 60 millions après mille ans. Cinq milliards sous Constantin n'auraient plus représenté que 300 millions sous Philippe le Bel (1).

Les évaluations de Mac-Culloch étaient tout à fait exagérées.

L'avantage des circulations d'or sur celles d'argent au point de vue de la perte est considérable; une circulation de 1 milliard d'or a une durée égale à celle de 4,500 millions d'argent.

§ 5. — *Des importations de métaux précieux dans les États de l'Extrême-Orient.*

Les relations commerciales et métalliques de l'Europe avec l'Extrême-Orient ont pris un accroissement notable au xvi^e siècle; depuis, elles n'ont cessé de se développer. Berceau de la civilisation, l'Extrême-Orient compte encore les États et surtout les accumulations humaines les plus puissantes du globe. La Chine et le Japon, l'Inde et l'Indo-Chine renferment 700 millions d'habitants, c'est-à-dire la moitié de l'humanité. Ces populations sont arrivées, depuis longtemps, à un degré de prospérité et de civilisation, auquel nous sommes tenus aujourd'hui de rendre hommage. Elles ont joué autrefois un rôle historique de premier ordre; tout indique qu'elles en rempliront plus tard un autre. En tous cas, elles sont devenues un facteur économique considérable, tant par l'importance de leurs productions (soie, opium, thé, indigo, riz, blé, sucre, textiles) que par leurs consommateurs.

Les relations métalliques de l'Europe avec l'Extrême-Orient furent d'abord marquées par un mouvement d'importation d'or en Europe; ce mouvement avait pour causes les bénéfices réalisés sur la vente de l'or et les progrès rapides accomplis à cette époque par les États européens. Pendant la décadence de l'empire romain et les siècles du moyen âge l'or avait reflué vers l'Orient. Aussi bien en Asie-Mineure et en Perse que pour l'Inde et la Chine, cette époque est une période de prospérité et de richesse. L'or, qui est toujours commandé par la richesse et qui la caractérise toujours, se dirigea de nouveau vers l'Orient et s'y accumula, de même qu'il s'était dirigé vers l'Europe depuis les conquêtes d'Alexandre jusqu'à l'ère des Antonins.

La situation s'est modifiée au xix^e siècle sous l'influence de la conquête de l'Inde par l'Angleterre, des progrès des colonies hollandaises, des achats de plus en plus importants des nations riches de l'Europe sur les marchés de l'Inde, de la Chine, de l'Indo-Chine et du Japon. Les courants ont changé; un mouvement inverse s'est produit; il dure encore et bien que présentant des alternatives de recul ou d'élan, il semble appelé à s'accroître. De nouveaux facteurs sont intervenus ou vont intervenir, en effet, sur ce vaste théâtre; les États-Unis, depuis 25 ans, ont noué des

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} avril 1847.

relations commerciales et monétaires considérables avec la Chine et le Japon, même avec l'Inde ; infailliblement les États australasiens participeront bientôt à ces relations ; l'Extrême-Orient est destiné à jouir de leur puissante clientèle.

De 1831 à 1880 les États de l'Orient ont absorbé 558,000 kilogr. d'or valant 1,946 millions et 39 millions de kilogrammes d'argent valant 7 milliards, ensemble près de 10 milliards. L'Extrême-Orient a donc fait fonction d'un déversoir pour l'argent. Il faut, il est vrai, tenir compte du mouvement de retour, car il existe un va-et-vient perpétuel de métaux précieux entre l'Europe et l'Extrême-Orient. Les deux courants auxquels j'ai fait allusion se sont, en quelque sorte, juxtaposés et fonctionnent actuellement à côté l'un de l'autre. Ainsi de 1874 à 1883, les ports d'Angleterre et de la Méditerranée ont constaté les mouvements suivants :

	OR. francs.	ARGENT. francs.
Expéditions. . . .	792,500,000	2,017,500,000
Réceptions. . . .	365,000,000	61,000,000
Net	427,500,000	1,956,500,000

Ainsi 46 p. 100 de l'or sont rentrés et 3 p. 100 seulement de l'argent.

Selon M. Mulhall l'Inde et la Chine auraient absorbé, de 1861 à 1884, 9,500 millions d'argent, soit par année 442,500,000 fr. ou 42,000 tonnes ; tandis que, pendant le même laps de temps, la production n'était que de 44,000 tonnes. Ainsi, en tenant compte de l'usure du métal lui-même, toute la production a été prise par l'Extrême-Orient.

M. Soetbeer a donné sur ce grand mouvement de flux et de reflux d'or et surtout d'argent les détails les plus complets et les plus intéressants. Je n'en résume, dans ce chapitre, que les résultats généraux, ayant à les utiliser plus particulièrement dans la seconde partie de cette étude.

1° *Mouvement des métaux précieux dans l'Inde.*

PÉRIODES.	MOYENNE PAR ANNÉE DES		EXCÉDENTS en 1,000 marcs.	
	importations en 1,000 marcs.	exportations en 1,000 marcs.		
Métal.	1851-1860	44,073	1,119	42,954
—	1861-1870	123,425	3,704	119,721
Or.	1871-1880	42,178	12,735	29,443
—	1881-1884	95,465	998	94,467
—	1851-1860	140,480	17,910	122,570
Argent	1861-1870	218,863	24,889	193,974
—	1871-1880	134,448	33,251	101,197
—	1880-1884	137,745	21,955	115,790

Dans l'ensemble, d'après M. Soetbeer, l'excédent des importations dans l'Inde de 1851 à 1884 aurait été de 2,875 millions de francs pour l'or et de 5,800 millions pour l'argent.

2° *Mouvement des métaux précieux dans les Indes hollandaises.* — M. Soetbeer estime que de 1842 à 1880 la Hollande a expédié dans ses colonies de l'Inde 3,141,583 kilogr. d'argent, valant 831,105,000 fr., et que le reflux n'a été que de 110,000 kilogr.

3° *Mouvement des métaux précieux en Chine.* — M. Soetbeer estime que de 1872 à 1883, l'importation de l'or de la Russie en Chine s'est élevée, année moyenne, à 900 kilogr. et celle de l'argent à 21,000 kilogr.; il estime que de 1861 à 1870 l'importation d'argent des États-Unis en Chine a été, par année moyenne, de 88,000 kilogr. par an et de 1871 à 1880 de 215,000 kilogr.

4° *Mouvement général d'exportation des métaux précieux en Asie et en Afrique.* — M. Soetbeer pense que, d'après l'ensemble des documents, on peut évaluer, en moyenne, par année, à 30,000 kilogr. d'or et 1,500,000 kilogr. d'argent l'ensemble des métaux précieux que les États de l'Europe et d'Amérique doivent exporter en Asie et en Afrique, nets de retour.

Or en 1883 la production a été de 141,479 kilogr. d'or et de 2,747,785 kilogr. d'argent.

§ 6. — *Influence comparée des diverses causes de consommation des métaux précieux.*

Dans le dernier volume de ses *Uebersichten der Weltwirthschaft* [1] (1884), M. Neumann-Spallart a indiqué la proportion selon laquelle chacun des éléments ci-dessus contribuait à la consommation des métaux précieux :

	OR.	ARGENT.
Monnayage	59.0 p. 100.	1.2 p. 100.
Emplois industriels.	32.0 —	25.3 —
Exportations en Orient	8.0 —	68.1 —
Frai et pertes	0.9 —	4.2 —

Ces calculs sont établis pour la période qui s'étend de 1831 à 1880.

Cette évaluation participe à l'incertitude des éléments auxquels elle se rapporte (2). Ces résultats n'en ont pas moins beaucoup d'intérêt au point de vue général de la condition respective des deux métaux précieux, ils donnent une indication précise sur les emplois de l'or et de l'argent.

§ 7. — *Statistique comparée de la production et de la consommation des métaux précieux dans les États de la civilisation occidentale.*

M. Soetbeer a dressé deux tableaux (3) qui permettent de vérifier les évaluations ci-dessus. Il les a intitulés Coup d'œil sur les changements probables qui ont eu lieu de 1851 à 1884 dans le stock d'or et d'argent des États de la civilisation occidentale. Je reproduis ces deux tableaux, à raison de leur importance.

TABLEAU.

(1) Page 365.

(2) M. Du Puynode a évalué la fabrication industrielle moyenne à 200 millions de francs, le frai à 35 millions et les pertes à 7 millions.

M. V. Bonnet (*Études monétaires*, p. 9 et 14) ne paraît pas avoir tenu assez compte de l'importance des diverses formes de consommation des métaux précieux.

(3) *Materialien*, p. 49.

Production et consommation de l'or.

PÉRIODE.	PRODUCTIONS.	CONSOMMATION NON MONÉTAIRE.				MONÉTAIRE et réserves.	STOCK PROBABLE à la fin de chaque période.	
		Frai et pertes.	Industrie.	Exportation en Orient.	Ensemble.		Kilogrammes.	Millions de francs.
	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.		
1850	»	»	»	»	»	»	1,200,000	4,185,0
1851-1860	2,018,000	5,000	280,000	100,000	385,000	1,633,000	2,833,000	9,880,0
1861-1870	1,885,000	7,000	570,000	300,000	877,000	1,008,000	3,811,000	13,395,0
1871-1880	1,703,000	8,000	840,000	120,000	968,000	735,000	4,576,000	15,958,7
1881-1884	589,000	3,000	350,000	120,000	473,000	116,000	4,692,000	16,383,7

Production et consommation de l'argent.

1850	»	»	»	»	»	»	58,500,000	12,037,5
1851-1860	8,955,500	510,000	2,700,000	11,300,000	14,510,000	4,500,000	49,000,000	11,025,0
1861-1870	12,201,000	470,000	3,100,000	12,300,000	15,870,000	3,500,000	45,500,000	10,237,5
1871-1880	22,345,000	460,000	4,500,000	10,800,000	15,760,000	1,200,000	46,700,000	10,507,5
1881-1884	11,117,000	185,000	2,600,000	6,415,000	9,200,000	1,917,000	48,717,000	10,938,7

Ces deux tableaux modifient les résultats auxquels M. Neumann-Spallart est arrivé pour la période 1831 à 1880.

PÉRIODE 1851-1884.	EMPLOI.	
	Or.	Argent.
Consommation industrielle	33.00 p. 100.	20.5 p. 100.
Frappe	56.14 —	5.0 —
Exportations en Orient	10.50 —	64.5 —
Frai et pertes	0.36 —	2.6 —

Il est essentiel de faire observer, en ce qui concerne l'argent, que les calculs ont été établis sur la masse produite 54,618,500 kilogr. augmentée de la masse démonétisée 8,000,000 de kilogr. ; entre les deux masses produite (62,818,500 kilogr.) et employée 58,457,000 kilogr., il y a une différence de 4,361,500 kilogr. correspondant aux stocks métalliques d'argent non employés; stocks appelés à s'augmenter.

Ces constatations ont une grande importance, comme il sera établi pendant le cours de cette étude. Les différences à signaler entre les résultats accusés par MM. Soetbeer et Neumann-Spallart proviennent des faits monétaires mêmes, elles attestent le développement de l'évolution monétaire à laquelle nous assistons. Elles indiquent que parallèlement à l'accroissement du stock d'or, accroissement égal à 400 p. 100, le stock de l'argent employé s'est affaibli malgré une production croissante; elles indiquent que la consommation de l'argent n'a cessé de diminuer, sous tous les rapports, et qu'il y a certainement une production d'argent supérieure, quant à présent, aux besoins. D'où la baisse de la valeur de l'argent et le changement dans son rapport avec l'or.

V.

Du stock monétaire.

Dans son livre, *l'Histoire des prix*, M. Mulhall a dressé le tableau du stock monnayé et non monnayé des métaux précieux depuis 1850. Je reproduis ce tableau, sauf à comparer ses résultats à ceux accusés par M. Soetbeer et M. O. Haupt.

ANNÉES.	OR (1,000,000 liv. st.).			ARGENT (1,000,000 liv. st.).			EN-SEMBLE.
	Monnayé.	Non monnayé.	Total.	Monnayé.	Non monnayé.	Total.	
1850.	205	425	630	310	1,040	1,350	1,980
1860.	433	478	911	370	1,060	1,430	2,341
1870.	575	600	1,175	440	1,100	1,540	2,715
1885.	736	768	1,504	520	1,030	1,550	3,054

Ces divers résultats suggèrent de nombreuses réflexions :

1° En 35 ans, l'accroissement du monnayage de l'or a été de 531 millions de liv. st., soit 13,375 millions ou 3 fois et demie (351 p. 100) la quantité monnayée en 1850.

2° Néanmoins l'accroissement du stock non monnayé d'or représente encore une somme énorme : 8,575 millions.

3° On remarque, en effet, que si, en 1850, la proportion de l'or monnayé à l'or non monnayé est de 48 p. 100, elle s'est élevée en 1860 à 90 p. 100 1/2; en 1870 à 96 p. 100; en 1885 à 95,5 p. 100.

4° L'accroissement du monnayage de l'argent n'a pas été aussi important, il représente toutefois 210 millions de liv. st. ou 5,250 millions.

5° La proportion de l'argent monnayé à l'argent non monnayé était en 1850 de 30 p. 100; elle s'est élevée en 1885 à 50 p. 100 1/2; elle est sensiblement inférieure à celle de l'or.

6° L'augmentation du stock monnayé en 35 ans a été de 13,375 or et de 5,250 argent, soit 18,585 millions.

7° En 1850, l'or et l'argent monnayés formaient un ensemble de 515 millions de liv. st. ou 12,875 millions qui est devenu en 1885 31,500 millions.

8° En 1850, à côté de la masse monnayée existait une masse non monnayée de 36,625 millions et en 1885 de 44,850 millions.

9° En 1850 la masse non monnayée (36,625 millions) représentait 3 fois la masse monnayée, en 1885 la masse non monnayée (44,850 millions) n'excédait que de 3/10^e la masse monnayée.

Ces résultats confirment ceux indiqués plus haut dans la comparaison de la production et de la consommation des métaux précieux.

D'autres statisticiens ont dressé des tableaux récents du stock monétaire, notamment MM. Soetbeer, Neumann-Spallart, Burchard et O. Haupt. Comme ces tableaux se trouvent reproduits au chapitre suivant à propos de la répartition du stock monétaire, je ne donne ci-dessous que les sommes totales.

STOCKS MONÉTAIRES COMPARÉS.	OR.	ARGENT.
	1,000,000 fr.	1,000,000 fr.
Mulhall.	18,402	13,000
Burchard.	16,442	13,913
Neumann-Spallart	17,578	11,182
Soetbeer	16,363	10,938
O. Haupt.	18,472	19,035

La correspondance pour l'or est remarquable; MM. Mulhall et O. Haupt accusent les mêmes chiffres, si l'on ajoute au total de M. Neumann-Spallart pour l'or le produit de 1884, on atteint à 18 milliards. Toutefois il existe encore une différence

de 2 milliards avec les évaluations de MM. Burchard et Soetbeer. Ces différences proviennent des éléments mêmes des tableaux qui ne sont pas tous complets. Même explication pour l'argent. M. O. Haupt seul a compris la Chine dans ses tableaux ; M. Mulhall et lui y ont seuls fait entrer l'Inde.

Il y a lieu de faire une autre remarque générale relative à la frappe de l'argent. Selon M. Neumann-Spallart, de 1831 à 1881, le stock-argent a augmenté sans que le *stock-argent monnayé* ait été accru. D'après lui, en 1831, ce stock représentait 46 millions de kilogr. valant 10,300 millions ; il aurait représenté, en 1880, 46,700,000 kilogr. valant 10,500 millions. C'est une des remarques les plus importantes que nous devons à Neumann-Spallart. Il est probable que, sans garantir les chiffres, elle est fondée dans sa généralité. Elle tend à établir que, depuis longtemps, les besoins d'argent monnayé ont diminué et que la frappe d'argent s'est peu à peu amoindrie en même temps que la production augmentait. Les deux courants marchaient en sens contraire.

Tous les documents attestent que, depuis 1880, la frappe de l'argent a été, au contraire, augmentée, notamment aux États-Unis. Aussi M. Neumann-Spallart en a-t-il tenu compte par un accroissement du stock d'argent monnayé, de 1880 à 1883, de 682 millions : somme plus que double de l'accroissement d'argent monnayé de 1831 à 1880.

Au contraire, tandis que, de 1831 à 1880, la production de l'argent augmentait et que le stock monnayé n'augmentait pas, M. Neumann-Spallart admet, comme l'a admis M. Mulhall, que le stock d'or monnayé a été porté de 800,000 kilogr., d'une valeur de 2,790 millions, à 4,720,000 kilogr. d'une valeur de 16,462 millions. Ces faits suffisent pour caractériser une révolution monétaire.

On trouve, dans la situation monétaire de la France, la vérification de cette observation. De 1795 à 1893 il a été frappé, en France, pour une valeur de 5,519 millions d'argent. La moitié, au moins, de cette somme a quitté la France, car le stock argent monnayé de la France est moyennement estimé à 2,800 millions, chiffre probablement exagéré. La frappe, en France, il est vrai, a été suspendue depuis 1877, mais son fonctionnement jusqu'en 1880 n'aurait guère modifié les bases du calcul de M. Neumann-Spallart. Le fait, en 1877, du *statu quo* du stock monnayé d'argent était acquis.

Le compte rendu de M. Kimball, pour la frappe en 1884, vient compléter la démonstration. D'après ses relevés, la frappe de l'or aurait été de 99,559,240 dollars et celle de l'argent de 90,039,443 dollars. Sur cette dernière somme les pays producteurs d'argent ont frappé :

États-Unis.	28,534,866	dollars.
Mexique.	25,377,378	—
Japon.	3,688,724	—
Russie	1,020,786	—
Pérou.	1,400,749	—
	<hr/>	
	60,022,503	—

C'est-à-dire plus des 2/3 ; si on y ajoute la somme de 17,052,480 dollars frappée pour l'Inde, il ne reste pour les autres États qu'une somme insignifiante.

En 1885 la frappe s'est répartie de la manière suivante :

	OR.	ARGENT.
	liv. st.	liv. st.
États-Unis	4,972,221	5,769,792
Inde	9,723	5,790,000
Sydney-Melbourne.	4,397,547	70,459
Londres	1,702,240	522,570
Madrid	502,613	762,344
Autriche-Hongrie	579,264	860,510
Allemagne	407,446	121,357
Japon	168,100	1,173,900
France	11,576	31,180
Refontes : Londres, Sydney, Italie . .	1,310,371	397,336
Autres États et ensemble . . .	14,061,102	15,499,448

La production en 1885 n'est pas encore exactement connue, on sait seulement qu'elle a été au moins égale sinon supérieure à celle de 1884.

On remarque qu'en 1885 l'or et l'argent ont été principalement frappés par les États producteurs, sauf l'Inde. La quotité de la frappe d'argent au Mexique pour 1885 n'est pas encore connue.

VI.

De la répartition du stock monétaire.

Cette répartition ayant beaucoup d'importance, je crois utile de reproduire les tableaux dressés par divers statisticiens.

1° Répartition du stock monétaire d'après M. Mulhail (1).

ÉTATS.	1850.			1884.		
	Or.	Argent.	Total.	Or.	Argent.	Total.
	1,000 liv. st.	1,000 liv. st.	1,000 liv. st.	1,000 liv. st.	1,000 liv. st.	1,000 liv. st.
France	16,000	111,000	127,000	193,000	110,000	308,000
Grande-Bretagne	61,000	12,000	73,000	124,000	19,000	143,000
Allemagne.	10,000	40,000	50,000	75,000	45,000	120,000
Russie	6,000	10,000	16,000	30,000	12,000	42,000
Autriche	3,000	10,000	13,000	10,000	10,000	20,000
Italie.	17,000	11,000	28,000	30,000	10,000	40,000
Espagne, Portugal	15,000	15,000	30,000	38,000	17,000	55,000
Belgique, Hollande	6,000	16,000	22,000	26,000	25,000	51,000
États scandinaves.	2,000	2,000	4,000	5,000	2,000	7,000
Autres pays	2,000	4,000	6,000	7,000	5,000	12,000
Europe	138,000	231,000	369,000	543,000	255,000	798,000
États-Unis.	34,000	6,000	40,000	130,000	50,000	180,000
Inde	4,000	55,000	59,000	63,000	215,000	278,000
Ensemble	176,000	292,000	468,000	736,000	520,000	1,258,000

TABLEAU.

(1) *History of prices*, p. 16.

2° Répartition du stock monétaire d'après M. Neumann-Spallart (1).

ÉTAT	OR-MONNAIE (1,000,000 mares).		ARGENT-MONNAIE (1,000,000 mares).		TOTALS.	
	1880.	1883.	1880.	1883.	1880.	1883.
	France	3,893	3,643	2,514	2,508	6,407
États-Unis	1,576	2,600	640	1,037	2,216	3,637
Angleterre	2,503	2,200	389	380	2,892	2,580
Allemagne	1,450	1,645	881	902	2,337	2,547
Italie	167	584	188	232	355	816
Belgique	181	288	269	266	450	554
Hollande	84	56	243	255	327	331
Suisse	84	80	62	62	146	142
États scandinaves	83	189	47	43	130	182
Autres États d'Europe	1,540	1,200	1,600	1,700	3,140	2,900
Colonies anglaises (sauf l'Inde).	500	500	70	70	570	570
Autres États divers	1,109	1,108	1,491	1,491	2,600	2,599
Ensemble	13,170	14,063	8,400	8,946	21,570	23,009

Les éléments de ces deux tableaux ne sont pas entièrement les mêmes. Néanmoins, ils peuvent donner lieu à de très intéressantes comparaisons (2).

1° Dans le premier, la masse monnayée or est évaluée 18,477 millions et dans le second à 17,500 millions : si on tient compte que le premier comprend en plus l'année 1884, la différence est peu importante, quant à la masse monnayée argent elle est portée à 13 milliards dans le premier et à 11,184 millions, dans le second. Il existe, en effet, pour l'argent monnayé une assez notable différence entre les appréciations des statisticiens.

2° Le stock de la France est estimé, dans le premier : or, 4,950 millions, argent, 2,750 millions ; dans le second, or, 4,550 millions, argent, 3,135 millions, toujours avec une différence d'une année. La similitude est grande ; je ne serais pas éloigné de croire ces résultats quelque peu exagérés, surtout quant au montant de l'argent. Tels quels, ils permettent d'accorder une autorité réelle aux deux tableaux.

3° Tous les États ont accru leur stock d'or. En tête vient la France avec un accroissement énorme, 4,950 millions au lieu de 400 millions ; c'est à penser que la

(1) *Uebersichten*, p. 357.

(2) A la fin du XVII^e siècle, Grégori a établi le stock monétaire composé des grands États. Voici ses chiffres principaux :

	Europe.	France.	Angleterre.	Hollande.
	En 1,000,000 livres sterling.			
Argent-monnaie	110	18	8,5	7
Or-monnaie	28	5	3	2
Lingots-or	8	1,5	1	1,5
Vaisselle-plate	46	9	4	1,5
Églises	20	3	0,2	0,1
Médailles	5	0,9	0,2	0,3
Usure	6	1,4	0,4	0,1
Divers	2	0,6	0,2	0,3
	225	39,4	17,5	12,8

Grégori évaluait la consommation annuelle à 3,154,000 liv. st.

Il portait à 45 millions de livres sterling le stock de l'Europe en 1508.

découverte des mines d'or a eu lieu spécialement pour elle; son stock d'argent est resté le même; son stock d'or a augmenté 12 fois, stock monnayé; il est probable que l'accroissement des objets en or a dû être aussi très important. Au surplus, les chiffres du mouvement des métaux précieux en France (importations, exportations de 1848 à 1885) qui seront reproduits ci-après expliquent cet accroissement.

J'insiste sur la portée de cette constatation, parce que je compte en tirer parti dans l'appréciation de la situation monétaire et la fonction monétaire de la France.

La France doit posséder 7 à 8 milliards de métaux précieux monnayés et de 9 à 10 milliards monnayés et non monnayés, dont $\frac{2}{3}$ au moins or.

4° Après la France, c'est l'Angleterre qui possède le stock d'or le plus important, eu égard à la population, viennent ensuite les États-Unis, l'Allemagne et l'Inde. La supériorité monétaire de la France, malgré ses revers, est demeurée tout entière.

5° Pour l'ensemble des États, la crise de 1878-1882 (crise des exportations américaines) n'a pas sérieusement affecté leur condition monétaire: le stock or des États-Unis s'est accru de 1,300 millions de francs, sans que les autres États aient perdu. La France a perdu 150 millions d'or, l'Angleterre 300, divers autres États 425 millions. L'Italie, l'Allemagne, la Belgique, les États scandinaves ont regagné ces 825 millions. Il y a eu compensation.

6° Il suffit de parcourir, avec soin, ces deux tableaux pour suivre, depuis 1850, les mouvements monétaires: 1° accroissement immense de l'or; 2° *statu quo* de l'argent en Europe; 3° absorption par l'Inde de tout l'argent produit depuis 1850. Le tableau, dressé par M. Burchard, est plus détaillé que les précédents, mais il n'est pas comparatif. Il donne la situation la plus complète et la plus actuelle.

Cette situation a déjà été établie en analysant les résultats de la production et de la consommation depuis 1850.

3° Stock monétaire des États 1883-1884 d'après M. Burchard.

ÉTATS.	OR.	ARGENT.	TOTAL.	ÉTATS.	OR.	ARGENT.	TOTAL.
	1,000 dollars	1,000 dollars	1,000 dollars		1,000 dollars	1,000 dollars	1,000 dollars
France	848,000	694,900	1,442,900	Mexique	10,000	40,000	50,000
Inde	»	1,037,772	1,037,772	Portugal	30,000	10,000	40,000
États-Unis	610,500	262,000	872,500	Le Cap	30,000	2,400	32,400
Grande-Bretagne	583,500	95,000	678,500	Suisse	17,000	14,700	31,700
Allemagne	334,420	211,480	545,900	Cuba	28,000	»	28,000
Italie	140,000	72,000	212,000	Répub. Argentine	10,000	10,700	20,700
Espagne	130,000	70,000	200,000	Suède-Norvège	14,200	5,200	19,400
Russie	124,008	»	124,008	Danemark	13,600	5,000	18,600
Belgique	164,000	59,500	123,500	Algérie	9,300	6,000	15,300
Autriche	45,000	75,000	120,000	Canada	9,300	4,500	13,800
Hollande	28,000	57,000	85,000	Roumanie	160	11,340	11,500
Turquie	39,600	35,200	74,800	Grèce	2,700	2,700	5,400
Australie	65,000	5,000	70,000	Amérique centrale	2,300	400	2,700
	3,112,028	2,674,852	5,586,880		176,560	107,940	319,200

La prépondérance monétaire de la France ressort avec une évidence saisissante de ce tableau. Ce qui en ressort également, c'est la puissance du stock d'or monnayé dans huit États et la participation de tous les États à la circulation de l'or.

4° Répartition du stock monétaire d'après MM. Soetbeer et O. Haupt.

MM. Soetbeer et O. Haupt ont également dressé le tableau d'une répartition monétaire. Voici d'abord celui de M. Soetbeer (1) :

ÉTATS.	OR.	PROPORTION à la masse.	ARGENT.	PROPORTION	
				à la masse.	des 2 métaux.
				En millions de marcs.	
Union latine	4,475	34.18	3,500	39.99	36.51
États-Unis	2,460	18.79	1,160	13.26	16.57
Angleterre	2,417	18.46	390	4.46	12.85
Colonies anglaises, sans l'Inde.	400	3.06	60	0.69	2.11
Allemagne	1,572	12.10	892	10.19	11.28
Russie	575	4.39	240	2.74	3.73
Autriche-Hongrie	200	1.53	300	3.43	2.29
États scandinaves	115	0.88	43	0.49	0.73
Hollande	59	0.45	269	3.07	1.50
Autres États d'Europe et d'Amérique	818	6.25	4,827	21.68	12.43
	<u>13,091</u>		<u>8,751</u>		

Moins détaillé que les précédents, ce tableau masque la suprématie monétaire de la France.

Les résultats produits par M. O. Haupt (2) sont plus complets :

ÉTATS.	OR.	ARGENT.	APPOINT.	ÉTATS.	OR.	ARGENT.	APPOINT.
France	4,450	3,500	250	Suisse	80	70	18
États-Unis	3,240	1,135	390	Colon. hollandaises.	6	400	38
Angleterre	2,750	540	40	Canada	80	30	»
Allemagne	2,300	560	555	Danemark	69	26	1
Inde	»	4,000	»	Suède	63	22	1
Chine	»	3,750	»	Norvège	32	7	1
Russie	968	36	190	Cuba	100	5	»
Espagne	470	420	180	Répub. Argentine	75	15	»
Japon	470	220	»	Algérie	55	40	20
Italie	560	100	171	Finlande	22	12	1
Égypte	675	70	17	Brésil	»	50	4
Australie	550	37	»	Malte et Gibraltar	40	10	»
Belgique	270	240	33	Bolivie	»	16	»
Turquie	370	180	50	Colombie	»	24	»
Portugal	230	50	11	Chili	»	22	»
Autriche	200	300	70	Maurice	»	20	»
Hollande	132	315	16	Grèce	8	2	11
Straits	»	600	»	Haiti	2	10	4
Mexique	20	240	»	Roumanie	15	47	30
Cap de B.-Espérance	170	12	»				
Ensemble	<u>17,825</u>	<u>16,305</u>	<u>1,773</u>	Ensemble	<u>647</u>	<u>828</u>	<u>129</u>

TABLEAU.

(1) *Materialien*, p. 80.

(2) *Histoire monétaire, in fine*.

5° Répartitions comparées.

ÉTATS.	O. HAUPT.		N. SPALLART.		MULHALL.		BURCHARD.	
	Or.	Argent.	Or.	Argent.	Or.	Argent.	Or.	Argent.
					En millions de francs.			
France	4,450	3,750	4,550	3,135	4,950	2,750	4,240	3,475
États-Unis.	3,240	1,525	3,150	1,391	3,250	1,250	3,052	1,310
Angleterre.	2,750	580	2,750	475	3,100	475	2,917	475
Allemagne.	2,300	1,115	2,056	1,127	1,870	1,120	1,667	1,057
Inde	»	4,000	»	»	1,575	4,375	»	5,188
Chine.	»	3,750	»	»	»	»	»	»
Russie	968	226	»	»	750	300	620	»
Italie.	560	271	730	290	750	250	700	360
Espagne.	470	600	»	»	»	»	650	350
Belgique	270	273	360	332	»	»	820	300
Japon.	470	220	»	»	»	»	»	»
Portugal.	230	61	»	»	»	»	150	50
Autriche	200	370	»	»	250	250	225	375
Australie	550	37	»	»	»	»	325	25
Hollande	132	331	70	318	»	»	140	235
Colonies hollandaises . .	6	438	»	»	»	»	»	»
Straits	»	600	»	»	»	»	»	»
Turquie.	370	230	»	»	»	»	198	175
Égypte	675	87	»	»	»	»	»	»

Ce tableau comparatif permet de classer, dans un ordre régulier et irrécusable, les États, d'après leur fonction monétaire. La France occupe le premier rang, avec une supériorité marquée sur tous les autres peuples. Viennent ensuite les États-Unis et l'Angleterre, celle-ci n'occupant que le troisième rang que lui disputerait, au besoin, l'Allemagne.

L'Inde et la Chine tiennent le cinquième et le sixième rang. Seul, M. Mulhall a donné une approximation du stock d'or de l'Inde. L'importance monétaire de l'Inde se montre avec évidence dès que l'on tient compte de son stock d'or monnayé. Cette importance s'accroît encore si l'on considère le stock métallique d'or ou d'argent de l'Inde. Sur ce point, M. Soetbeer a donné, dans son dernier ouvrage, des renseignements d'un haut intérêt; il évalue à 2 milliards de marcs la quantité d'or monnayé et à 3 millions de marcs la quantité d'argent qui, depuis 1835, ont été thésaurisés, sous diverses formes, dans l'Inde. L'Inde possède donc un gros stock d'or; quant au stock métallique monnayé, de 1835 à 1883, il a été frappé dans l'Inde pour 5,200 millions de marcs argent (en roupies) et pour 2,300,000 mohurs d'or. Le mohur vaut 36 fr. 82 c.

Les autres États, même la Russie, n'occupent qu'une situation secondaire après les six grandes puissances monétaires.

J'aurai à reprendre l'examen et la discussion de ce tableau qui contient les éléments essentiels aux débats monétaires contemporains. Il saute aux yeux toutefois que la distribution des métaux précieux présente de grandes anomalies, telles que l'absence de l'argent dans un empire comme la Russie, l'absence de l'or en Chine, l'extrême pénurie métallique de l'Autriche. Ce sont, quant à présent, de simples remarques, quoiqu'elles aient une grande portée.

VII.

Des besoins monétaires.

Trois éléments économiques, la population, le mouvement des importations et des exportations, la richesse générale, permettent de connaître, de mesurer et de

comparer, avec une exactitude suffisante, les besoins monétaires (1). Je vais donc rechercher quels étaient, en 1850, les besoins monétaires et quels ils sont maintenant, en prenant, avec M. Mulhall l'année 1885 pour type, c'est-à-dire pendant la même période de 36 ans que j'ai déjà étudiée au point de vue monétaire, période d'une importance capitale dans l'histoire de notre siècle, exceptionnelle dans l'histoire moderne à raison précisément de ce fait que l'accroissement de la production des métaux précieux, de l'or principalement, a été aussi grand dans cette période que dans les 250 ans qui nous séparent du commencement du XVII^e siècle.

Dans les travaux comparatifs de cet ordre l'Afrique, beaucoup plus importante qu'on ne l'avait supposé, est ordinairement laissée de côté ; j'y ferai cependant entrer les États ou les territoires sur lesquels des renseignements certains ont pu être obtenus : l'Égypte, l'Algérie, le Maroc, les colonies anglaises de l'Afrique australe, Maurice et la Réunion. En ce qui concerne l'Asie, la plupart des États ou des territoires ont pu être compris.

Une division s'est imposée aux précédents statisticiens, cette division s'impose encore ; c'est le partage de tous les États, de tous les territoires en deux groupes : le groupe occidental dominé par la civilisation européenne et chrétienne, le groupe oriental, dominé par la civilisation proprement dite asiatique.

Pour chacun de ces groupes, les faits et les documents sont loin d'avoir la même précision, la même valeur ; c'est une distinction essentielle à faire, quoiqu'il n'y ait pas lieu d'en exagérer l'importance au point de vue des conclusions de cette étude.

§ 1^{er}. — *Groupe occidental.*

I. Population, en 1,000,000 d'habitants.

ÉTATS.		1850.	1885.	ÉTATS.		1850.	1885.
Russie		59,8	88,8	Turquie		4,0	4,5
Allemagne		33,5	47,5	Suède		3,5	4,7
Autriche		30,2	39,2	Portugal		3,4	4,4
France		35,7	37,7	Hollande		3,2	4,2
Royaume-Uni		27,3	36,3	Suisse		2,4	2,9
Italie		20,2	29,3	Danemark		1,4	2,1
Espagne		14,0	16,6	Norvège		1,0	2,0
Belgique		4,3	5,7	Grèce		1,1	2,0
Roumanie		4,0	6,4	Serbie, Roumélie		2,6	4,9
<i>Report</i>		22,6	33,9	Monténégro, Bulgarie		»	2,2
Europe		251,6	341,4	<i>A reporter</i>		22,6	33,9
États-Unis		23,2	57,0	Mexique		»	10,0
Canada		2,5	4,6	Autres États		»	3,0
Amérique centrale		7,0	13,0	Brésil		»	12,0
Amérique du Sud		24,1	28,3	Chili		»	2,5
Australasie		0,9	3,3	Pérou		»	3,0
Cap de Bonne-Espérance		1,0	2,0	Vénézuéla		»	2,0
Maurice et Bourbon		0,5	0,5	Cuba		»	2,0
Égypte		5,0	7,0	République Argentine		»	2,6
Alger et Tunis		4,0	4,8	Bolivie		»	2,4
Maroc		3,0	3,0	Équateur		»	1,0
		322,8	464,2	Paraguay		»	0,4
				Guyane		»	0,4
						»	41,3

(1) M. Victor Bonnet a fait, il y a vingt ans, une comparaison analogue entre les ressources et les besoins monétaires. Voir *Études monétaires*, p. 47.

Ainsi, dans le groupe occidental, la population, en 35 ans, a augmenté de 142 millions, soit 44 p. 100; c'est l'élément principal, surtout celui sur lequel on est le mieux fixé.

II. Mouvement commercial, en 1,000,000 de francs.

ÉTATS.	1850.	1884.	ÉTATS.	1850.	1884.
Royaume-Uni.	4,825	17,150	Amérique centrale. . .	»	»
France.	2,700	9,457	Mexique.	»	300
Allemagne.	2,525	8,275	Colombie.	»	555
Hollande.	1,100	3,600	Honduras.	»	20,3
Autriche.	725	3,515	Costa-Rica.	»	22,5
Belgique.	875	2,900	Yucatan.	»	»
Russie.	900	2,850	San-Salvador.	11	40
Italie.	650	2,475	Nicaragua.	»	17
Espagne et Portugal. . .	500	1,850	Guatemala.	5,5	36
Scandinavie.	425	1,450	Haiti et San Domingo. .	»	42
Suisse.	500	1,641	Porto-Rico.	»	125
États danubiens.	200	550	Cuba.	»	300
Grèce.	100	229	San-Domingo.	»	27
Turquie.	450	595	Antilles.	»	30
Europe.	16,475	56,537			<u>1,514,8</u>
États-Unis.	1,700	7,200			
Dominion.	400	1,100			
Amérique centrale. . .	500	1,514			
	<u>19,075</u>	<u>66,351</u>	Brésil.	80	730
Amérique du Sud.		2,888	Guyane.	»	3
Australasie.		2,400	République Argentine. .	»	700
Cap de Bonne-Espérance		625	Uruguay.	»	187
Maurice.		165	Pérou.	»	300
Égypte.	1,275	522	Chili.	60	657
Alger.		405	Vénézuéla.	»	187
Tunis.		60	Bolivie.	»	75
Maroc.		38	Équateur.	»	35
La Réunion.		30	Paraguay.	»	14
Totaux.	<u>20,300</u>	<u>73,484</u>	Totaux.		<u>2,888</u>

III. Richesse générale.

Il n'existe réellement d'évaluation directe de la richesse que pour trois États, la France, l'Angleterre et les États-Unis. Pour les autres États, avec une certaine réserve quant à l'Allemagne et l'Italie, les estimations manquent; je n'ai pas hésité à prendre pour critérium comparatif de la richesse des États le montant des impôts qu'ils acquittent. En effet, bien qu'il y ait de notables différences entre les États relativement à la proportion de taxes que supportent les populations, bien que les unes soient plus taxées et les autres moins taxées, avec des ressources identiques, il est facile de reconnaître un rapport constant entre les ressources réelles des populations et les taxes qu'elles sont en mesure de subir; c'est le moyen le moins imparfait à notre disposition pour évaluer la richesse comparative des États; inutile de se dissimuler les incertitudes de ce procédé; mais, pour la plupart des États, c'est encore l'un des moins inexacts, en dehors de la population et du mouvement commercial.

Toutefois, M. Mulhall a dressé, pour la période de 1880 à 1884, divers états comparés de la richesse des principaux peuples du groupe occidental. Plusieurs

éléments de ces états, notamment ceux qui concernent la France, peuvent être contestés. Leur ensemble n'en offre pas moins beaucoup d'intérêt.

Voici, d'abord, le tableau que j'ai établi des revenus et des taxes des principaux États en 1850 et 1884. Les chiffres de 1884 présentent peu d'incertitude, ceux de 1850 en offrent beaucoup, car les documents sur 1850 sont rares. Quoi qu'il en soit, ces chiffres attestent un progrès considérable de la taxation et par suite des ressources des peuples.

Revenus et taxes des principaux États en 1850 et 1884 (en millions de francs).

ÉTATS.	1850.	1884.	ÉTATS.	1850.	1884.
France	1,630	3,600	États-Unis	465	3,300
Royaume-Uni	1,650	3,100	Dominion.	50	280
Allemagne	725	3,510	Mexique	46,2	143
Russie	850	2,200	Amérique centrale :		
Autriche	444	1,977	Colombie.	4,5	30
Italie	650	1,850	Guatemala	3,9	29,2
Espagne	425	1,037	Costa-Rica	»	14,2
Belgique	148	340	San Salvador	»	21
Hollande	175	262	Honduras.	»	32,5
Suède et Norvège	58,5	257	Nicaragua.	»	9,6
Danemark	54,5	72,5	Cuba.	»	156
Suisse	12,3	45,1	Porto-Rico	»	20
Portugal	82	175	San Domingo et Haiti.	6	30
Grèce	20	73		<u>14,4</u>	<u>342,5</u>
États danubiens	»	84	Amérique méridionale:		
Roumanie	5,4	130	Brésil	85,7	370
Turquie	168	375	Vénézuéla	13,7	30
Europe.	<u>7,087,7</u>	<u>19,087,6</u>	Équateur.	»	9,1
Australasie	<u>25,0</u>	<u>555</u>	Bolivie.	6,5	17,5
Afrique :			Pérou	54,7	250
Cap Natal.	25,0	156	Chili.	22	225
Maurice	»	22	République Argentine.	20,5	162,5
Égypte.	75,0	191	Uruguay	»	54,5
Algérie.	»	32,1	Paraguay.	»	6,5
Tunisie.	»	14,5		<u>203,1</u>	<u>1,625,1</u>
Ensemble	<u>100</u>	<u>415,6</u>	États-Unis	465	3,300
Europe.	<u>7,087,7</u>	<u>19,087,6</u>	Dominion.	50	280
Amérique.	778,7	5,690,6	Amérique centrale.	14,4	342,5
Afrique	100	415,6	Mexique	46,2	143
Australasie	25	555		<u>778,7</u>	<u>5,690,6</u>
	<u>7,991,4</u>	<u>25,748,8</u>			

Très incomplet pour 1850, moins imparfait pour 1884, ce tableau présente néanmoins des résultats saisissants. L'accroissement de la taxation est considérable. Il est bien certain qu'en 1884 les divers peuples d'Europe, d'Amérique et d'Afrique ont acquitté pour plus de 25 milliards d'impôts, car dans le total accusé de 25,748 ne sont pas comprises toutes les taxes locales ou provinciales dont le relevé est des plus difficiles à obtenir. Ces taxes doivent porter le total à 28 ou 30 milliards. Sur cette masse la part de l'Europe doit être de 22 milliards, c'est un prélèvement énorme sur la production; un pareil prélèvement correspond à une très grande richesse.

M. Mulhall a résumé dans le tableau ci-après et réparti par tête, proportionnel-

Bien que le parallélisme soit général, il est surtout très accusé pour les États-Unis, l'Angleterre et la France, sur lesquels on possède les renseignements les plus complets.

	1850.	1850.		1884.	1884.	
	Richesse.	Or.	Argent.	Richesse.	Or.	Argent.
	1,000,000 liv. st.	1,000,000 liv. st.		1,000,000 liv. st.	1,000,000 liv. st.	
États-Unis.	1,686	34	6	9,495	130	50
Angleterre.	5,160	61	12	8,720	124	19
France	3,170	16	111	8,060	198	110
Ensemble	10,016	111	129	26,275	452	179

Ainsi la richesse a augmenté de 160 p. 100 et le stock or de plus de 300 p. 100 dans ces trois États, aussi l'argent n'a-t-il augmenté que de 60 p. 100. En France, la richesse a augmenté de 160 p. 100, et le stock or de plus de 2,000 p. 100, l'argent est resté stationnaire.

§ 2. — *Groupe oriental.*

Les faits et les renseignements laissent encore bien plus à désirer quant aux États compris dans le groupe oriental. Tels que je peux les présenter, ils offrent cependant une réelle utilité au point de vue des besoins monétaires, soit à raison des relations commerciales de plus en plus actives entre les deux groupes, soit à raison de l'influence que ces relations exercent actuellement sur la condition économique de l'Europe.

I. Population en 1,000,000 d'habitants.

ÉTATS.	1850.	1884.	ÉTATS.	1850.	1884.
Chine (1)	»	404,000	Turquie	»	17,500
Inde	110,000	254,000	Russie d'Asie.	»	16,000
Indo-Chine.	»	40,000	Perse	»	7,600
Japon	»	36,700			»
Colonies hollandaises.	»	20,500			»
Colonies espagnoles	»	7,000			»
Ensemble.		762,200	Ensemble.		40,100

II. Mouvement commercial.

ÉTATS.	1850.	1884.	ÉTATS.	1850.	1884.
	1,000,000 fr.			1,000,000 fr.	
Chine	»	1,000	Turquie	»	700
Inde	»	4,000	Russie d'Asie.	»	»
Japon	»	320	Perse	»	37
Indo-Chine.	»	100			»
Straits Settlers.	»	967			»
Colonies hollandaises.	»	687			»
Colonies espagnoles	»	400			»
Ensemble.		7,474	Ensemble.		737

(1) Dans ce total sont comprises toutes les dépendances de la Chine. Quant à la Chine même, les opinions varient de près de 60 millions d'habitants en ce qui est de la population des 18 provinces proprement chinoises. (Mémoire de Sir Richard Temple, *Statistical Society of London*, mars 1885.)

III. Richesse générale.

Pour le groupe oriental, les impôts seuls peuvent donner quelque idée de la richesse générale et de sa progression.

	1850.	1884.		1850.	1884.
	1,000,000 fr.			1,000,000 fr.	
Chine	1,250	750	Turquie	»	»
Inde (1)	700	1,782	Russie d'Asie.	»	»
Japon	»	375	Perse	»	47
Indo-Chine.	»	80			»
Colonies hollandaises.	»	317			»
Colonies espagnoles	»	58			»
Ensemble.	»	3,362			»

Ainsi les populations de l'Extrême-Orient s'élèvent à 800 millions d'habitants qui ne supportent probablement pas au delà de 4 milliards d'impôts, avec un mouvement commercial de 7 à 8 milliards de francs ; lorsque les 340 millions d'Européens acquittent cinq fois plus d'impôts au moins quoique deux fois moins nombreux et que le mouvement commercial de l'Europe excède 56 milliards. La valeur économique d'un Européen est égale à celle de 10 Orientaux. Le mouvement commercial de 38 millions de Français dépasse de 20 p. 100 celui des 800 millions d'Orientaux. Ils acquittent autant d'impôts qu'eux ; 38 millions équivalent à 800 ; un Français a la production fiscale de 24 Orientaux.

La conséquence monétaire est claire : plus pauvres, beaucoup plus pauvres que les Européens, les Orientaux sont condamnés, par une sorte de loi fatale, à l'emploi d'instruments monétaires en rapport avec leur pauvreté, l'argent est rejeté vers l'Extrême-Orient par le même courant qui déverse l'or en Europe et, en Europe, chez les peuples les plus riches.

§ 3. — *De la progression des besoins monétaires depuis 1850.*

Il résulte des documents et des chiffres relatifs aux progrès de la population, du mouvement commercial et de la richesse générale dans le groupe occidental que, de 1850 à 1885, une augmentation considérable a eu lieu et que par conséquent les besoins monétaires sont beaucoup plus étendus.

L'augmentation de la population a été de 44 p. 100 ; celle du mouvement commercial a été de 264 p. 100 ; celle de la richesse générale, d'après l'accroissement des impôts, ne peut être évaluée, très approximativement, au-dessous de 150 p. 100.

Dans un mémoire (2) sur l'accroissement de la richesse en France, j'ai établi que cet accroissement avait été de 100 p. 100 en Angleterre de 1842 à 1882 ; de 160 p. 100 en France ; de 480 p. 100 aux États-Unis, proportions qui se rapprochent beaucoup de celles indiquées par M. Mulhall. Ces résultats concordent

(1) Dans un mémoire, communiqué à l'Académie des sciences morales et politiques, M. Barthélemy Saint-Hilaire a évalué l'ensemble des impôts de l'Inde à 1,900 millions de francs plus les impôts provinciaux et locaux.

(2) Fascicule du *Journal de la Société de statistique* du 31 décembre 1885.

d'assez près avec ceux de l'accroissement de l'impôt par tête: 120 p. 100 en France; 890 p. 100 aux États-Unis, y compris les impôts locaux dont l'augmentation a été très considérable.

Il faut tenir compte également des progrès de la richesse en Russie, au Canada, en Australie. En Australie ces progrès sont encore plus grands qu'aux États-Unis.

Il est beaucoup plus difficile de présenter des conclusions quant au groupe oriental. Les chiffres comparatifs sont très incomplets ou font entièrement défaut. On ne possède des éléments sérieux que pour l'Inde.

Les chiffres que j'ai réunis suffisent néanmoins pour montrer l'énorme infériorité du groupe oriental. Le commerce entier de ce groupe, comprenant 800 millions d'habitants, est inférieur à celui de la France. Il faut tenir compte de cette infériorité quand on introduit, dans l'examen du problème monétaire, l'influence du groupe oriental.

Néanmoins, il ne semble pas téméraire d'affirmer que les besoins monétaires du groupe oriental ont plutôt augmenté que diminué, que les États formant ce groupe sont en voie de progrès à raison même de l'augmentation de leurs rapports avec le groupe occidental et que, dans l'avenir, leur influence monétaire, comme leur influence économique, semble appeler à grandir encore.

VIII.

L'accroissement des besoins monétaires et l'accroissement des métaux précieux comparés.

Dans cette comparaison, afin de serrer de plus près le débat, je laisserai provisoirement de côté le groupe oriental, sauf à y revenir plus loin.

J'ai montré que les divers éléments de la circulation monétaire pouvaient être considérés comme ayant augmenté; population 44 p. 100; richesse 150 p. 100; mouvement commercial 264 p. 100. De ces trois éléments le premier est le plus important; c'est le facteur essentiel. La richesse n'influe pas aussi directement que la population sur les besoins monétaires; il en est de même du mouvement commercial, soit parce que ce mouvement a lieu avec plus de rapidité, soit parce que d'autres instruments que la monnaie métallique sont mis à sa disposition. Il semble donc qu'en adoptant la moyenne de 150 p. 100 pour le chiffre de la progression des besoins monétaires depuis 1850, on se tient dans une juste limite; c'est le chiffre moyen des trois facteurs. Il est plutôt trop élevé qu'insuffisant.

Rapprochons de ce résultat les chiffres relatifs à l'accroissement des métaux précieux et du stock monnayé :

1° *Stock des métaux précieux*; de 1850 à 1885, il est passé :

OR, de 15,750 millions à 37,600 millions; accroissement 140 p. 100.

ARGENT, de 33,750 millions à 38,750 millions; accroissement 14 1/2 p. 100.

2° *Stock monétaire* :

OR, il est passé de 5,125 millions à 18,400 millions; accroissement 251 p. 100.

ARGENT, de 7,750 millions à 13 milliards; accroissement 66 p. 100.

Ainsi le stock monétaire or a augmenté de 251 p. 100 tandis que la proportion

d'accroissement des besoins monétaires n'a été que de 150 p. 100. Ce fait, tout à fait remarquable, explique pourquoi le stock monétaire argent n'a augmenté que de 66 p. 100, c'est que l'or suffit aux besoins. Si l'on prend comme expression de l'intensité des besoins monétaires, le prorata d'accroissement du mouvement commercial 264 p. 100, on constate que ce prorata est de très peu inférieur à celui de l'accroissement du stock d'or monnayé 251 p. 100.

Il importe, en outre, de tenir compte d'un fait important, surtout à l'égard de l'or. Non seulement le stock de l'or a augmenté de 140 p. 100, mais la proportion d'accroissement monnayé est supérieure 251 p. 100. Ce mouvement est significatif : il indique nettement que la fonction monétaire de l'or s'est accrue, en même temps que se développait la production. J'ai déjà relevé le fait, qu'en 1850, l'or monnayé représentait 48 p. 100 du stock d'or non monnayé et qu'il en représentait 95 p. 100 1/2 en 1885.

L'argent n'a pas eu la même fortune. Le stock ne s'est accru que de 14 1/2 p. 100 et le stock monnayé n'a augmenté que de 66 p. 100 ; c'est que l'or satisfaisait aux besoins.

FOURNIER DE FLAIX.
(*La suite au prochain numéro.*)
